

Education

Quelle utilité d'enseigner l'anglais au primaire?

Par Alix Coutures le 21.02.2022 à 09h00

🕒 Lecture 7 min.

ABONNÉS

SERIE "CES MATIERES A L'ECOLE EN DEBAT" (1/3) - À l'école primaire, l'enseignement de l'anglais vise avant tout à éveiller les enfants aux sonorités, davantage qu'à leur apporter un réel bagage linguistique. L'apprentissage pourrait néanmoins leur être plus bénéfique si les enseignants étaient formés et outillés.



Jean-Michel Blanquer a rendu l'anglais obligatoire à partir du CP.

📷 JEFF PACHOUD / AFP

Faudrait-il réduire, voire même bannir l'enseignement de l'anglais au primaire? C'est le souhait du candidat polémiste Éric Zemmour, qui a déclaré le 10 janvier dernier vouloir supprimer l'anglais au profit du français et du calcul. Pas si éloigné de la volonté de Marine Le Pen, qui prône plus d'heures de français, de mathématiques et d'histoire au primaire. De quoi raviver un vieux débat passionné autour de la place que doit prendre l'enseignement d'une langue étrangère à l'école. En 2016, la question se posait en d'autres termes: il s'agissait de savoir s'il fallait enseigner la langue d'origine aux élèves dont les familles seraient issues de l'immigration. La droite s'est insurgée contre cette idée, taxant le PS de communautarisme. "S'il y a une langue qu'il faut apprendre au primaire, c'est l'anglais", avait estimé Bruno Le Maire avant d'ajouter que la priorité absolue était "d'apprendre à maîtriser le français."

LIRE AUSSI

Présidentielle 2022: voici ce que les candidats proposent pour l'école primaire

Sauf que les écoliers français ont déjà un nombre d'heures de cours de langue plus élevé que la plupart des enfants de l'OCDE avec 54 heures par an, 1h30 par semaine au primaire. L'apprentissage dès le CP a commencé depuis 2016. Pourtant, la France fait partie des mauvais élèves de l'apprentissage des langues en Europe: dans le dernier classement mondial EF English Proficiency Index, elle arrive à la 31ème place, sur 35 pays européens. En 2018, un rapport rendu au ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer par l'inspectrice Chantal Manes et le journaliste britannique Alex Taylor préconisait de mettre l'accent sur l'oralité et les activités ludiques avant onze ans. Résultat, Jean-Michel Blanquer a rendu l'anglais obligatoire à partir du CP. Une mesure symbolique puisque seuls 0,7% des élèves ne le pratiquaient pas à l'époque.

Alexis Morel

@AMorelch



Comment améliorer l'apprentissage des langues étrangères? [@jmblanquer](#) reçoit ce matin le rapport d'[@AlexTaylorNews](#)

8:58 AM · 12 sept. 2018



[Lire la conversation complète sur Twitter](#)



Répondre



Partager

[Lire 1 réponse](#)

“Une langue, elle se vit, elle se parle”

Pour l'heure, l'objectif premier de l'anglais au primaire est “d'éveiller les élèves aux sons, explique Gilles Demarquet, président de l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel), et non pas d'apporter un “réel bagage linguistique”. Rappelant qu'il est essentiel que “l'enfant maîtrise d'abord sa langue maternelle”, il estime que l'apprentissage précoce de l'anglais permet de s'ouvrir à d'autres cultures. “Une langue, elle se vit, elle se parle”, ajoute-t-il. Exit, donc, la tradition académique de l'enseignement, place à l'oralité: “il faut apprendre aux enfants à parler, à faire des erreurs”, explique le président de l'Apel. D'autant qu'avant dix ans, les enfants sont plus réceptifs aux sons, selon Sophie Rosenberger, spécialiste de l'apprentissage précoce de l'anglais. “Après cet âge là, ils se ferment à tout ce qui n'est pas leur langue maternelle”, relève-t-elle. Pour elle, il est essentiel que les enfants acquièrent les bases phonétiques et phonologiques au primaire au travers de comptines ou de scénettes. “Tout se joue à cet âge là”, martèle-t-elle. L'apprentissage de l'écrit doit venir dans un second temps, au collège.

Apprendre l'anglais... pour réfléchir au Français

Même argument chez Aikaterini Zinieri, professeur des écoles membre du syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs des écoles (SNUipp-FSU). Pour elle, l'apprentissage d'une langue se fait d'abord par “imprégnation”. Elle préconise de morceler l'heure et demie hebdomadaire obligatoire en plusieurs séances de vingt minutes pour davantage d'efficacité. En plus d'éveiller aux sons, l'apprentissage précoce habitue, selon elle, à “prendre la parole devant un public”. Impossible, pour Laure Guézennec, directrice d'école en Gironde, d'aller à l'encontre des évolutions sociétales en supprimant l'apprentissage de l'anglais, utile pour la recherche d'emploi: “On forme de futurs citoyens à l'école”.

Quant à la crainte que les heures de français et de mathématiques seraient délaissées, au profit de la langue, “c'est faux, ce n'est pas une discipline contre une autre”, argue Gilles Forlot, professeur de sociolinguistique et de didactique des langues. À rebours de la rhétorique zemmourienne, il soutient que l'enseignement doit être réalisé de manière “intégrée”. Autrement dit, les apprentissages de différentes matières se font en parallèle. Travailler à la place de l'adjectif en anglais permet par exemple de réfléchir à sa place en français. L'anglais peut aussi aider à assimiler les concepts mathématiques. “Lorsqu'on apprend l'anglais, on passe par l'abstraction et la déduction, qui sont des notions utiles pour le calcul”, abonde Sophie Rosenberger

Qu'en est-il chez nos voisins européens?

Reste qu'au regard des classements internationaux, la France dispose encore d'une belle marge de progression en matière d'enseignement de l'anglais à l'école. En Allemagne, qui se situe en 11^{ème} position dans le classement mondial EF English Proficiency Index, l'accent a été mis depuis plusieurs années sur l'oralité. "On décomplexe les élèves allemands" alors que les élèves français entendent depuis "toujours qu'on n'est pas bon en langues", avait expliqué Florence Batonnier, responsable communication à l'OFAJ, l'Office franco-allemand pour la jeunesse [auprès de franceinfo](#). "L'essentiel des cours de langues, c'est de la conversation. C'est beaucoup plus accès sur l'oralité qu'en France", a-t-elle ajouté. Les Norvégiens, réputés pour être très compétents en anglais, apprennent obligatoirement l'anglais dès l'âge de six ans depuis 1997. Au cours des leçons, les élèves regardent souvent des films et des émissions de télévision en version originale.

Manque de formation des professeurs, manque d'outils

Le souffle impulsé par Jean-Michel Blanquer en 2018 pour plus d'oralité semble donc aller dans la bonne direction. Problème: à l'époque, [le rapport rendu au ministre de l'Éducation nationale](#) appelait à plus de moyens. Quatre ans plus tard, ils se font toujours attendre. "Si on met en avant la dimension de l'interaction, il faut plus de formation initiale et continue", fustige Jean-Marc Marx, secrétaire fédéral au syndicat général de l'Éducation nationale, la Sgen-CFDT, qui reconnaît que "beaucoup de professeurs se plaignent du manque de formation". Selon Aikaterini Zinieri, faute de compétences et de confiance en eux, certains professeurs feraient même l'impasse sur la durée d'enseignement obligatoire de l'anglais au primaire.

"Les 18 heures de formation des professeurs sont axés sur le français et les mathématiques, ce qui oblige les professeurs à se former seuls", regrette-t-elle. Peut-être, suggère-t-elle, faudrait-il faire venir des personnes extérieures qui ont des licences d'anglais pour travailler en collaboration avec les professeurs généralistes? Aikaterini Zinieri, déplore par ailleurs "la forte pression" exercée sur les professeurs qui, à force de devoir être "partout à la fois", finissent "épuisés". L'autre problème vient du manque d'outils pédagogiques mis à disposition des enseignants. "La plupart des professeurs apprennent la date, les couleurs au primaire mais il n'y a pas de ligne directrice. C'est l'école de la débrouille", regrette de son côté la directrice d'école Laure Guézennec. Sans compter que le nombre d'élèves, par classe, -une trentaine en moyenne- ne "favorise pas un apprentissage optimal".

Le fameux paradoxe de l'apprentissage de l'anglais en France

Des critiques qui illustrent, selon Gilles Forlot, "les fameux paradoxes" de l'apprentissage de l'anglais en France: "On attend d'un étudiant à l'université de savoir écrire mais on demande à l'étudiant devenu professeur d'enseigner les sonorités, sans formation poussée, on demande aux professeurs de donner la priorité au français tout en donnant la priorité à l'anglais..." Le professeur de sociolinguistique rappelle qu'il pèse en France "une résistance à l'anglais qui nuit à la francophonie". L'image d'une langue anglaise menaçant le français, freinerait son apprentissage. "Petit à petit, les mentalités évoluent, les Français sont de plus en plus enclins à apprendre une langue étrangère" conclut-il un brin optimiste.

À VOIR AUSSI **Fin du masque en extérieur, tests... Ce que change l'allègement du protocole sanitaire à l'école**

 3 RÉACTIONS

Challenge^s
L'économie de demain est l'affaire de tous

© Challenges - Les contenus, marques, ou logos du site challenges.fr sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Audience certifiée par